

# Lucien Gachon ou l'impossible quête d'un agrarisme paysan



**Congrès AEAP – Vertaizon - 5 septembre 2018**

**Conférence Pierre Cornu**

**Professeur Histoire contemporaine - Laboratoire d'études rurales - Université Lyon 2**

Textes des vues diapositives avec un complément illustré des livres et revues

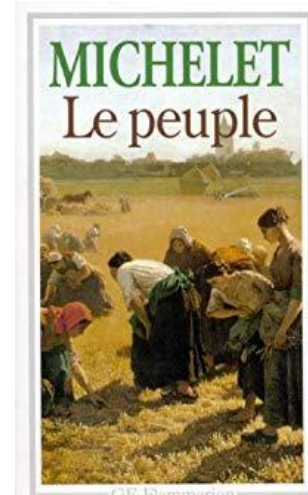
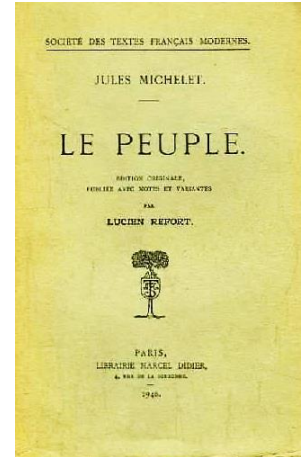
# La terre, passion littéraire française

- Le paradoxe français : une langue littéraire associée au pouvoir central et à l'élite sociale, et néanmoins obsessionnellement attachée, des années 1830 aux années 1970, à dire la terre et la paysannerie, dans un pays caractérisé par l'autonomie précoce du monde social de l'exploitation rurale et un attachement profond à l'idée de nature domestiquée et « jardinée »
- Trois jalons pour penser la centralité de la question de la terre dans la voie française vers la modernité et l'espace des possibles ouvert à une littérature « paysanne » : Jules Michelet, Paul Vidal de La Blache et Paul Valéry

# Jules Michelet, *Le peuple*, 1846

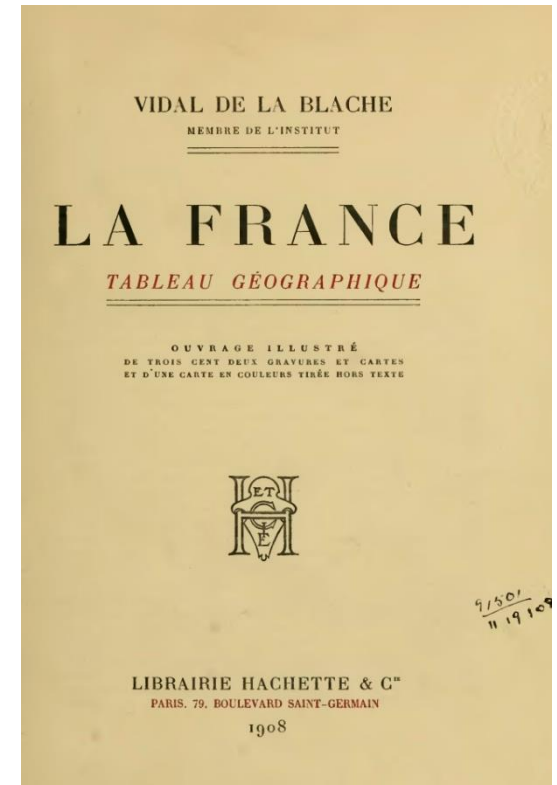
« Il est plus d'un pays en France où le cultivateur a sur la terre un droit qui certes est le premier de tous, celui de l'avoir faite. Je parle sans figure. Voyez ces rocs brûlés, ces arides sommets du midi ; là, je vous prie, où serait la terre sans l'homme ? La propriété y est toute dans le propriétaire. Elle est dans le bras infatigable qui brise le caillou tout le jour, et mêle cette poussière d'un peu d'humus. Elle est dans la forte échine du vigneron qui du bas de la côte remonte toujours son champ qui s'écoule toujours. Elle est dans la docilité, dans l'ardeur patiente de la femme et de l'enfant qui tirent à la charrue avec un âne... chose pénible à voir... et la nature y compâtit elle-même. Entre le roc et le roc, s'accroche la petite vigne. Le châtaignier, sans terre, se tient en serrant le pur caillou de ses racines, sobre et courageux végétal ; il semble vivre de l'air, et comme son maître, produire tout en jeûnant.

Oui, l'homme fait la terre ; on peut le dire, même des pays moins pauvres. Ne l'oublions jamais, si nous voulons comprendre combien il l'aime et de quelle passion. Songeons que, des siècles durant, les générations ont mis là la sueur des vivants, les os des morts, leur épargne, leur nourriture... cette terre, où l'homme a si longtemps déposé le meilleur de l'homme, son suc et sa substance, son effort, sa vertu, il sent bien que c'est une terre humaine, et il l'aime comme une personne. »



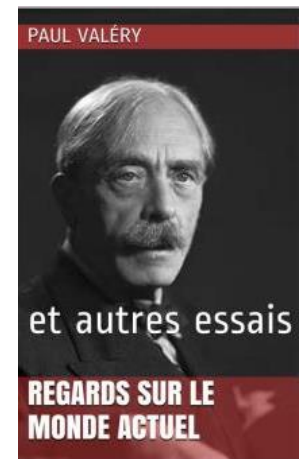
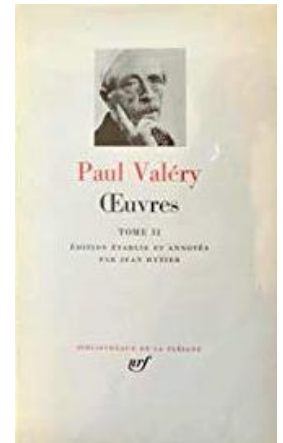
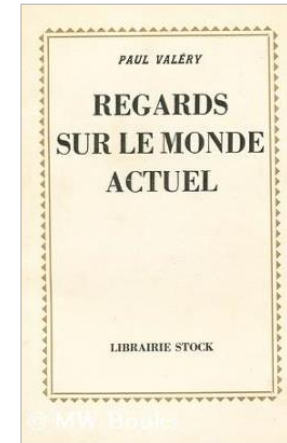
# Paul Vidal de La Blache, 1903

« L'œuvre géographique de l'homme est essentiellement biologique dans ses procédés comme dans ses résultats. De vieilles habitudes de langage nous font souvent considérer la nature et l'homme comme deux termes opposés, deux adversaires en duel. L'homme cependant n'est pas un "empire dans un empire" ; il fait partie de la création vivante, il en est le créateur le plus actif. Il n'agit sur la nature qu'en elle et par elle. C'est en entrant dans la lice de la concurrence des êtres, en prenant parti, qu'il assure ses desseins ».



# Paul Valéry, « Introduction aux images de la France » *Regards sur le monde actuel*, 1931

« Sur cette terre vit un peuple dont l'histoire consiste principalement dans le travail incessant de sa propre formation. Qu'il s'agisse de sa constitution ethnique, qu'il s'agisse de sa constitution psychologique, ce peuple est plus que tout autre une création de son domaine et l'œuvre séculaire d'une certaine donnée géographique. Il n'est point de peuple qui ait des relations plus étroites avec le lieu du monde qu'il habite. On ne peut l'imaginer se déplaçant en masse, émigrant en bloc sous d'autres cieux, se détachant de la figure de la France. On ne peut concevoir ce peuple français en faisant abstraction de son lieu, auquel il doit non seulement les caractères ordinaires d'adaptation que tous les peuples reçoivent à la longue des sites qu'ils habitent, mais encore ce que l'on pourrait nommer sa formule *de constitution*, et sa loi propre de conservation comme entité nationale. »



# L'Auvergne, terre d'histoires et de rencontres

- Histoire et mémoire de la civilisation agropastorale
- L'Auvergne, matrice démographique et symbolique
- Archives et bibliothèques
- Universités et associations culturelles
- Henri Pourrat et la patrimonialisation de la civilisation agraire des monts d'Auvergne
- Chercheurs, étudiants et écrivains de la Belle Époque à aujourd'hui

# L'historien face au problème de la parole paysanne absente

- La paysannerie, « classe-objet » ?
- La terre, passion urbaine et élitaine
- La parole paysanne : tardive, incomplète, biaisée par les représentations assimilées
- Les stratégies de reconstitution : micro-histoire sociale, approche par les pratiques et les techniques, usage de la mémoire et des sources iconographiques
- Les écritures paysannes, quand elles existent...

# Les écritures paysannes sur l'atelier de l'historien

- L'illusion des « sources brutes » et de la « parole native »
- La question de la validité documentaire des sources « littéraires »
- Roman, poésie, essai : apports et limites
- Analyse littéraire ou sociologie historique ?
- Heuristique et éthique de la lecture des écritures paysannes



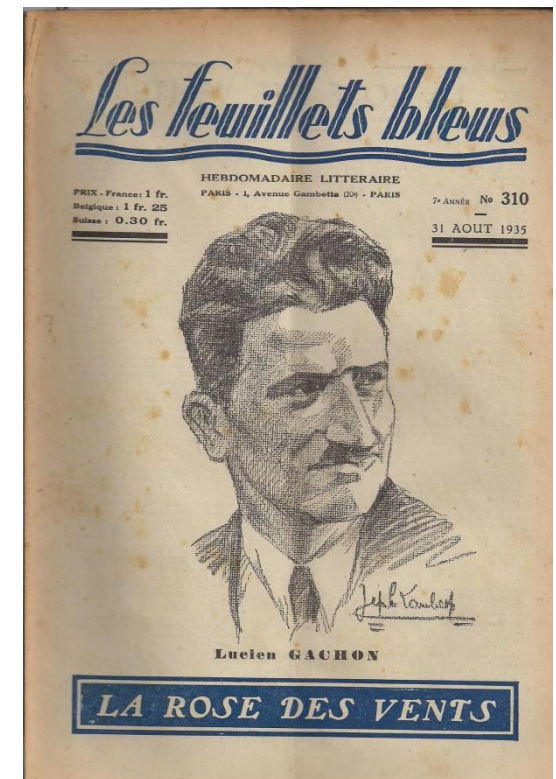
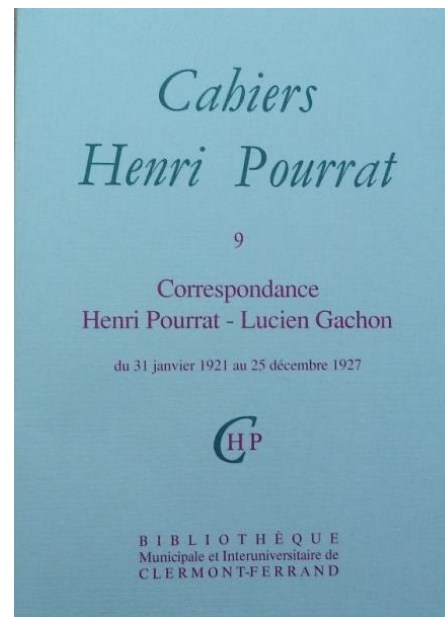


# L'agrarisme, objet historique insaisissable

- De l'associationnisme agraire à l'agrarisme politique
- La France face au dilemme de la modernité
- Dualisme et mythification
- Le crépuscule de l'agriculture de peuplement et la littérature de sa déploration

# Essai d'approche biographique de l'œuvre de Lucien Gachon (1894-1984)

- Lucien Gachon : une vie, des œuvres, des sources
- Les romans
- Les travaux géographiques
- La correspondance



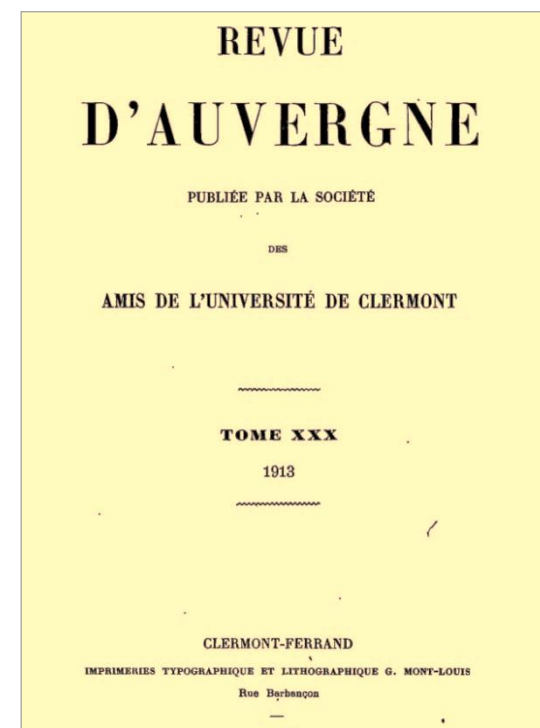
# Lucien Gachon, un itinéraire original, depuis le monde social de la polyculture montagnarde jusqu'à celui de la vie académique régionale

## Les années de formation :

- Le Livradois d'avant la Grande Guerre. Précarité et adaptabilité pluriactive
- Le mérite républicain au temps de Charles Péguy : voies de sélection et d'ascension. L'École normale de Clermont-Ferrand à la veille de la guerre
- L'expérience indirecte de la Grande Guerre
- Le seuil des années 1920 : le temps des choix pour un jeune instituteur militant et ambitieux

# L'agrarisme essentialiste du maître, Henri Pourrat, extrait d'un article de 1913 dans la *Revue d'Auvergne*

« La race, faune humaine d'un territoire géologique, n'existe vraiment qu'en devenant une conscience morale, collective, faite des mêmes souvenirs et des mêmes espoirs. Une âme auvergnate transparaisait. La voit-on rayonner encore sur une tribu égrenée, que rien ne force plus à se dresser agissante et une comme un être vivant ? »

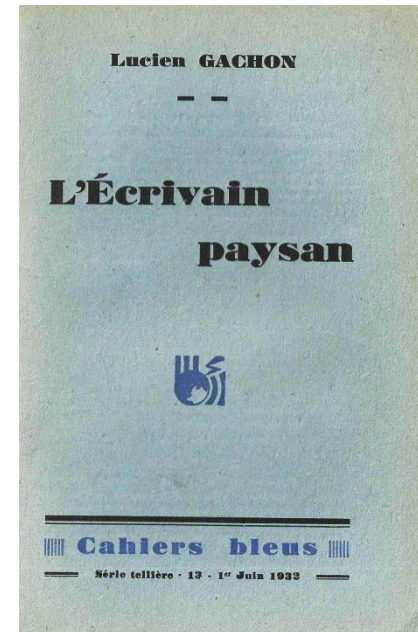


# Lucien Gachon : souvenirs sensibles

## extraits de *L'écrivain paysan*, 1932

« Voilà le point cependant : le garçon de quatorze ans qui entre à l'École primaire supérieure de la ville [en 1908], il arrive de son village ; si forte qu'ait été l'empreinte laissée par l'école primaire, elle n'est rien à côté de l'empreinte laissée en lui par le monde de la Nature, par le métier paternel, par l'exemple des siens ».

« Il arrive déjà éduqué, déjà fortement façonné, si richement nourri d'expérience que le soumettre à la lecture du Cid, d'Esther, du Siècle de Louis XIV ou même d'un auteur contemporain vivant en ville, écrivant pour les adultes de la ville, c'est comme eût dit Montaigne, littéralement le déformer, lui imposer brusquement d'autorité l'exploration d'un monde d'idées absolument nouvelles pour lui. Et ainsi l'École est un déracinement ».



# L'entre-deux-guerres, période de crise de la médiation et de la représentation des sociétés rurales

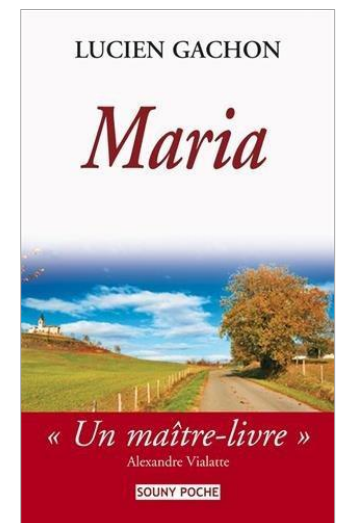
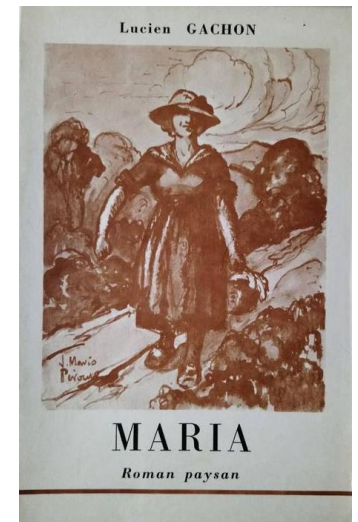
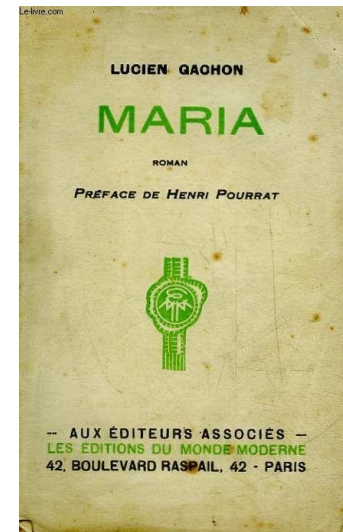
- Michel Augé-Laribé (1950) : « *Le paysan de 1914 est un résigné, celui de 1920 est un mécontent* »
- Le douloureux retour des poilus
- L'effacement des élites anciennes
- Les mutations du syndicalisme et de l'associationnisme
- La France rurale, entre deuil et modernisation

# L'Auvergne d'Étienne Clémentel (1864-1936)

- Clermont-Ferrand, un pôle industriel dynamisé par l'économie de guerre
- La création de la région de programme du Centre (1919)
- Le temps de la houille blanche dans le Massif central
- Le crépuscule de l'économie pastorale

# Dire l'humanité paysanne : la question de la langue et du locuteur, point de départ de l'engagement de Lucien Gachon

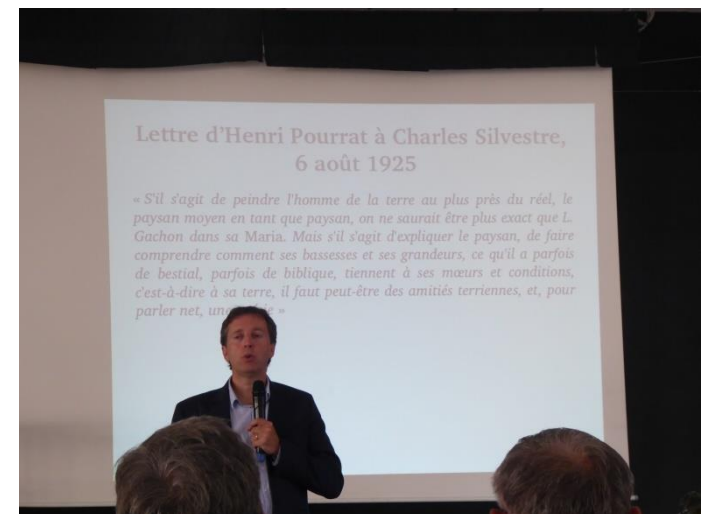
- Savoirs savants et savoirs vernaculaires au temps du positivisme scientifique
- Lucien Gachon entre géographie et littérature
- Le patois contre le latin ?
- *Maria*, un livre manifeste (1925)
- Guides et mentors : Philippe Arbos, Henri Baulig et Henri Pourrat
- Les premiers pas dans le monde académique régional





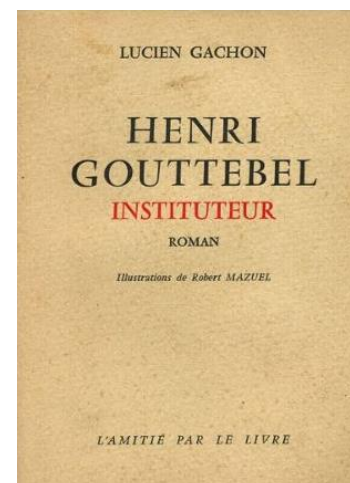
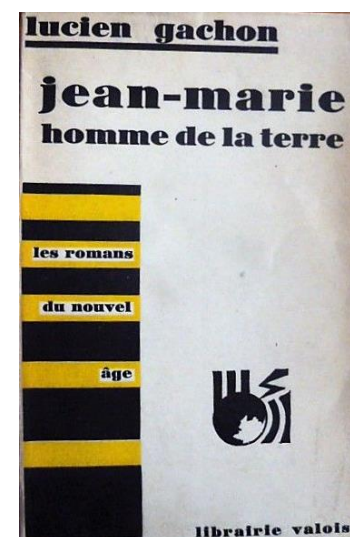
# Lettre d'Henri Pourrat à Charles Silvestre, 6 août 1925

« S'il s'agit de peindre l'homme de la terre au plus près du réel, le paysan moyen en tant que paysan, on ne saurait être plus exact que L. Gachon dans sa *Maria*. Mais s'il s'agit d'expliquer le paysan, de faire comprendre comment ses bassesses et ses grandeurs, ce qu'il a parfois de bestial, parfois de biblique, tiennent à ses mœurs et conditions, c'est-à-dire à sa terre, il faut peut-être des amitiés terriennes, et, pour parler net, une poésie ».



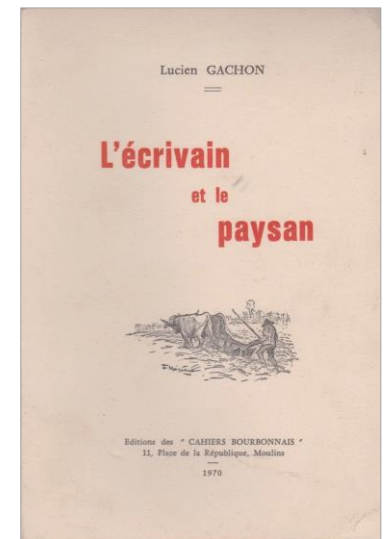
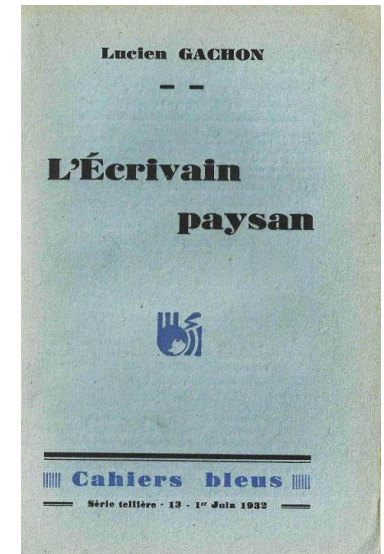
# Les années 1930 : ambitions, réalisations et tentations

- L'affirmation d'un style, la revendication d'une éthique de l'écrivain-paysan
- L'exercice de la thèse
- Une réception mitigée, un doute existentiel
- Le basculement antimoderne de l'ancien hussard noir de la République



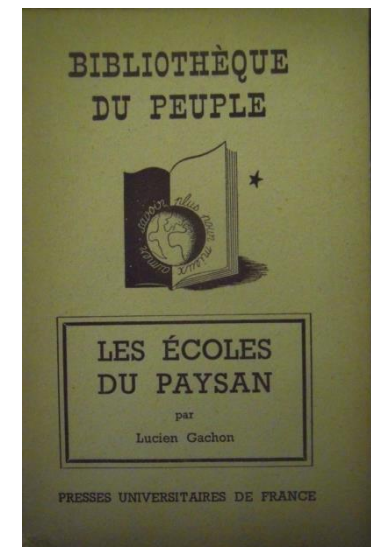
# *L'écrivain paysan, un manifeste fondateur (1932)*

« L'écrivain paysan en est à attendre son public et ses juges. Du moins, il n'a pas à attendre son sujet. Pour lui, le "tout est dit" se change en "presque tout est à dire". Une belle foi, une impérieuse nécessité l'anime. Sur le paysan, on a peu dit ou on a menti. Lui, il a la chance d'être un précurseur. À force d'héroïsme, d'effacement devant son sujet, peut-être parviendra-t-il à pousser jusque devant les yeux du public égaré ou distrait une vérité si neuve et sonnante cependant si vraie, que cette vérité s'imposera enfin irrésistiblement ».



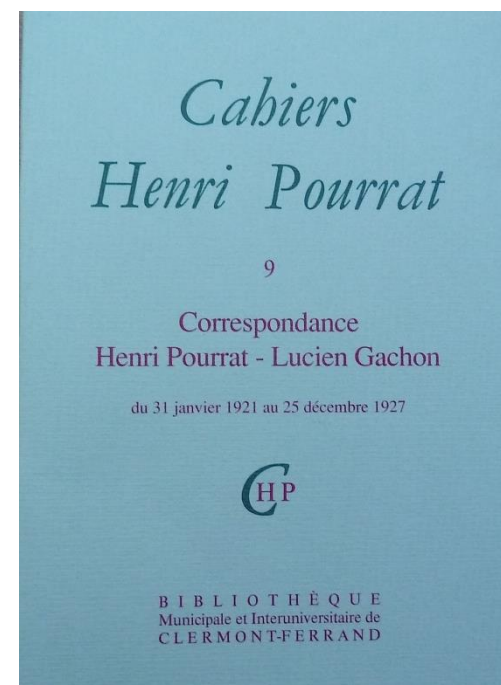
# Occupation et dépression

- Lucien Gachon à Vichy : naïveté et désillusion
- Écrire pour la « révolution nationale » ?
- Henri Pourrat, *Vent de mars* et air du temps (1941)
- Le miroir aux alouettes du « retour à la terre »
- La genèse laborieuse et la réception manquée de *La première année* (1943)
- L'impossible fusion entre géographie et mythologie terrienne



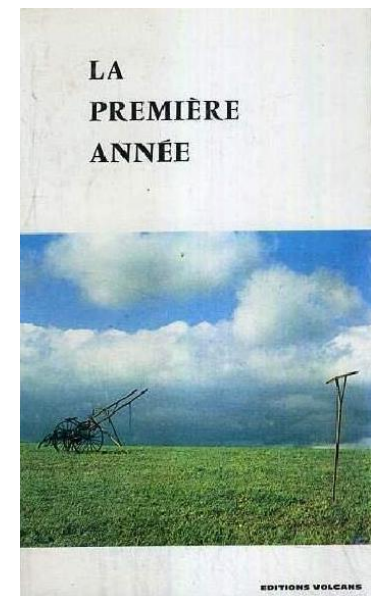
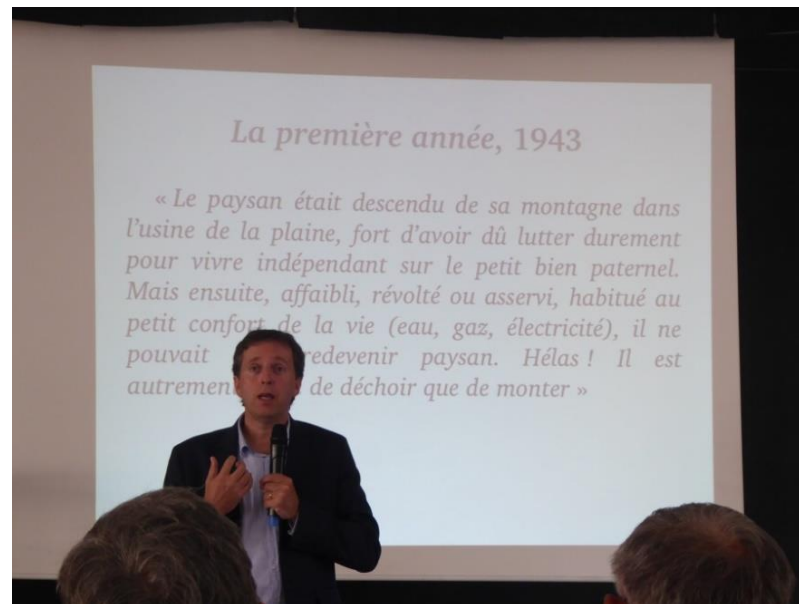
# Lettre de Lucien Gachon à Henri Pourrat, 5 juillet 1941

« Je mets 9/10 aux vrais fils de paysans (trois ou quatre sur quarante) parce qu'ils savent, eux, de naissance, ce que c'est que les réalités terriennes. Ils sont géographes, pardi ! ».



# Lucien Gachon, *La première année*, 1943

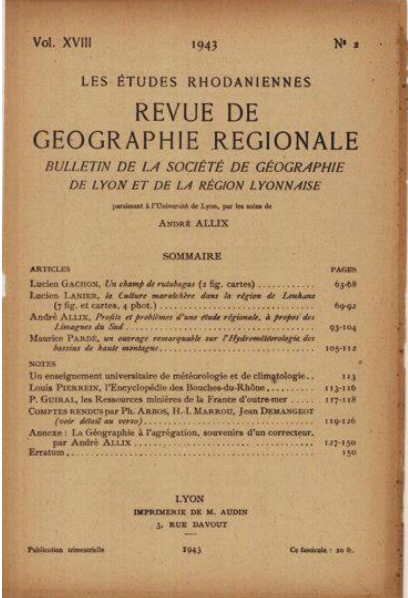
« Le paysan était descendu de sa montagne dans l'usine de la plaine, fort d'avoir dû lutter durement pour vivre indépendant sur le petit bien paternel. Mais ensuite, affaibli, révolté ou asservi, habitué au petit confort de la vie (eau, gaz, électricité), il ne pouvait plus redevenir paysan. Hélas ! Il est autrement facile de déchoir que de monter ».



# Lucien Gachon, « Un champ de rutabagas », 1943

Extrait des *Études rhodaniennes*, vol. 18, n°2, 1943. p. 63-68

« Prenons par le vieux chemin de Saurier qui, passant à la ferme de Collange, emprunte le petit col ouvert entre le raide versant oligocène au- Nord et, au Sud, le dessus bossué du substratum cristallin qui, ici même, se dégage de sa couverture. Contact du cristallin et de l'oligocène : le géographe se sait au meilleur endroit pour sa quête. L'étroit chemin, millénaire sans doute, aussi vieux en tout cas que Sauner et Cotteuges qu'il reliait seul avant la route, sinue tantôt sur des bosses de rochers usés, tantôt sur des ensellements boueux (...). Et soudain, là, au bord des pins, un champ cultivé, un carré de rutabagas d'un vert si foisonnant, si frais, que le regard en est saisi (...). À quoi tient donc ce miracle ? Au bord du chemin, voici l'arène dont le champ est fait : une terre graveleuse où l'on pourrait compter, les grains gris-bleuté de quartz, laiteux de feldspath, et même les paillettes noires ou blanches de mica. (...). Terre grossière, mais vierge ; sableuse, mais riche, avec ses feldspaths et ses micas, en substances fertilisantes : la désagrégation mécanique et la décomposition chimique ont préparé la mobilisation des sels solubles qui font la richesse des sols. (...)



Vol. XVIII 1943 N° 2

LES ÉTUDES RHODANIENNES  
REVUE DE  
GÉOGRAPHIE RÉGIONALE  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE  
DE LYON ET DE LA RÉGION LYONNAISE  
paraissant à l'Université de Lyon, par les soins de  
ANDRÉ ALLIX

SOMMAIRE

ARTICLES	PAGES
LUCIEN GACHON, <i>Un champ de rutabagas</i> (5 fig., cartes).....	63-68
LUCIEN LANIER, <i>La Culture maraîchère dans la région de Lankau</i> (9 fig., et cartes, 4 phot.).....	69-92
ANDRÉ ALLIX, <i>Profil et problèmes d'une étude régionale, à propos des Étangs du Sud</i> .....	93-104
MAURICE PARODÉ, <i>un ouvrage remarquable sur l'Hydroclimatologie des basses de haute montagne</i> .....	105-112
NOTES	
Un enseignement universitaire de météorologie et de climatologie.....	113
LOUIS PIERREIN, <i>l'Encyclopédie des Bouches-du-Rhône</i> .....	113-116
P. GUIRAL, <i>les Ressources minières de la France d'outre-mer</i> .....	117-118
COMPTES RENDUS par Ph. ARON, H.-I. MARROU, Jean DEMANGEAT (voir début de revue).....	119-126
ANNÉE : La Géographie à l'agrégation, souvenirs d'un correcteur, par André ALLIX.....	127-130
Erratum.....	130

LYON  
IMPRIMERIE DE M. AUDIN  
3, RUE DAVOUT

Publication trimestrielle 1943 Ce fascicule : 20 fr.

## « Un champ de rutabagas », 1943 (suite)

Dans la solitude des pins et des rochers, un paysan est venu avec sa charrue attelée d'une paire de vaches. Enfouissant 4 ou 5 tombereaux de fumier, il a labouré aisément à 25 centimètres de profondeur. Deux ou trois heures de travail un matin de mai ; point de roc mort sous le soc ; une terre légère et glissant bien sur l'oreille métallique, point de chiendent non plus et guère de mauvaises herbes sur ce champ neuf ; un peu d'humus naturel venant du gazon détruit à l'ouverture du champ, et du fumier apporté. Et, peut-être, à la faveur d'une pluie d'orage, deux ou trois tonneaux de purin répandu. Et de rapides façons à l'outil à main, râteau, houe, plantoir. Et à présent, cette récolte quasi miraculeuse, ces quintaux, ces tombereaux de succulentes racines : avec le lait des vaches nourries d'un complément de raves, on n'a qu'un beurre blanc, grumeleux, mais avec un complément de rutabagas, c'est un beurre doré, onctueux.

L'arène, œuvre du temps ; la terre, œuvre de l'homme : solitaire parmi les rochers et les pins, le champ de rutabagas, en cette matinée de Toussaint, donnait son enseignement ».



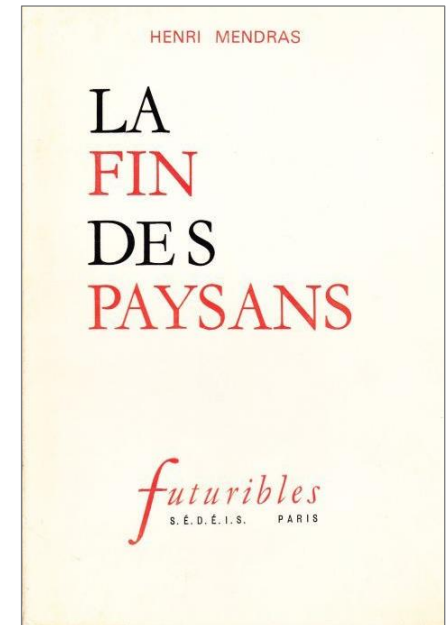
# La France de la Libération. Effondrement des utopies réactionnaires et choix de la voie universitaire

- Le conseil de l'ami Vialatte
- Un adieu provisoire à la littérature
- La chaire, enfin
- Une géographie sensible, au plus près de la vie agraire
- Le professeur Gachon, paysan-enseignant ?



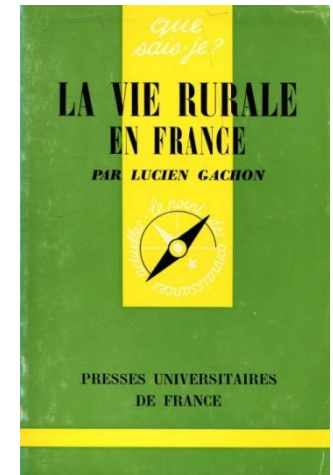
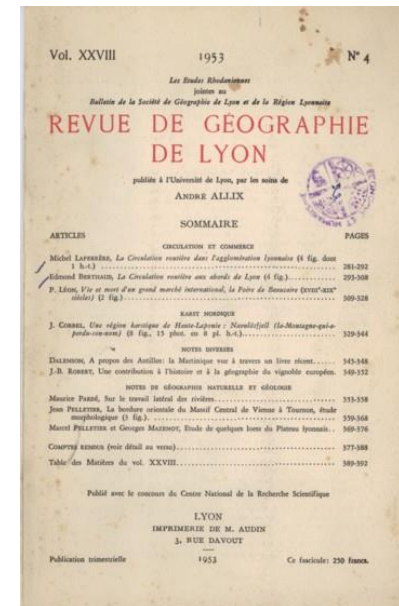
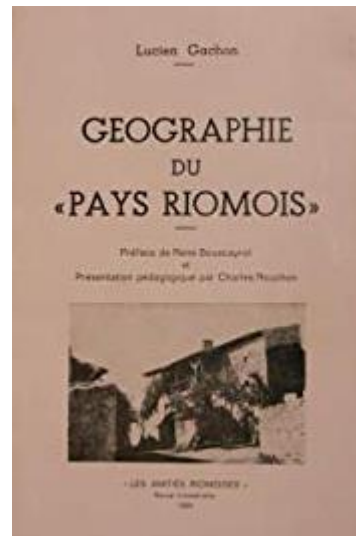
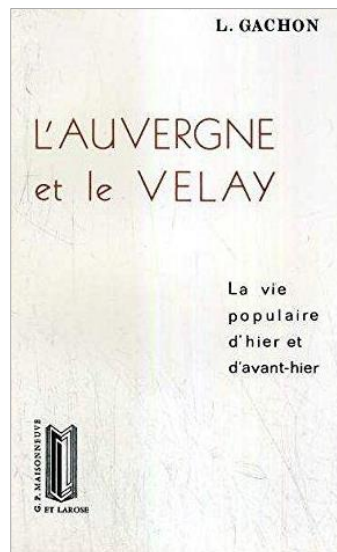
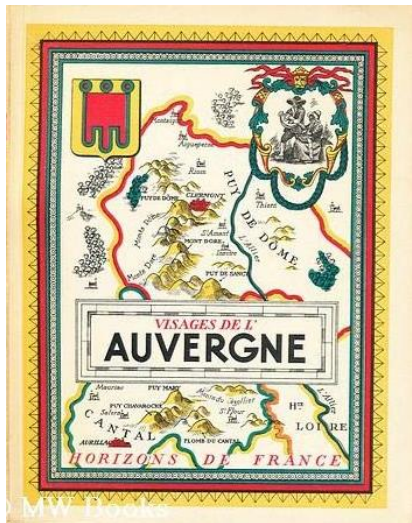
# L'Auvergne à l'heure du tracteur, du remembrement... et de la désertification

- Les décennies modernisatrices de l'agriculture française : motorisation, intensification et spécialisation
- Les moyennes montagnes, oubliées du développement ?
- Géographie rurale et ethnologie au chevet des vieux pays
- Henri Mendras et *La fin des paysans* (1967)
- Reboiser ou muséifier ?



# Le professeur Gachon, un agrarien impénitent ?

- Une géographie engagée
- Une activité éditoriale intense
- Malgré tout, le sentiment d'une défaite



## Lucien Gachon, *Le paysan et la machine en Livradois, 1953*

« Où il y avait une société foisonnante, exubérante, extraordinairement riche de manifestations collectives, rassemblements familiaux, religieux ou mercantiles, veillées, festivités, farces, joutes et même batailles à mains plates ou à poings serrés, rarement au couteau, il y a maintenant solitude et ennui, abus chronique de vin et d'alcool, tandis que les murs s'écroulent après les toits et que les friches étendent leurs lèpres. Avec une telle charge de morts et de souvenirs, c'est là une situation sociologique beaucoup plus difficile à redresser que si le Massif se présentait neuf et vierge à de modernes pionniers défricheurs qui seraient libres de leurs mouvements, sans cadastres préétablis. Car ce qui reste de l'ancienne société rurale est maintenant composé de résidus médiocres plus souvent que de bons éléments. Le jeune paysan vigoureux et novateur qui, avec les siens, au bout de quelque combe, vers quelque confins d'ager et de saltus, résiste encore aux sentiments d'amertume et d'abandon, ne s'illusionne guère sur les raisons qui retiennent les derniers demeurants : une infériorité physique, nerveuse, qui fait redouter les presses et les fièvres de la cité, une trop forte dose d'originalité et de sauvagerie, un goût immodéré du braconnage, ou au contraire d'apathiques résignations. Le *Trésor des contes* qu'Henri Pourrat rassemble dit mieux, même que *Gaspard des montagnes*, ce qu'a été, des siècles, l'Humanisme rural en Livradois. En perdant cet Humanisme avec sa société, le Massif a perdu son âme profonde ».

# En guise de conclusion et d'ouverture du débat

- Lucien Gachon, incarnation des contradictions douloureuses de la passion de la terre dans la France du 20<sup>e</sup> siècle
- Une trajectoire profondément originale, et cependant moins marginale qu'il n'y paraît, aussi bien en littérature qu'en géographie
- Une œuvre traversée par une exigence d'authenticité obstinée... et cependant, en perpétuelle instabilité dans son rapport aux valeurs, allant de l'idéal républicain laïc jusqu'à l'antimodernisme spirituel
- Une intuition sur la pertinence des savoirs de la pratique en agriculture... à contretemps de l'histoire
- Leçons actuelles d'une crise passée de la relation entre nature et société

## En complément , des publications, informations et photographies en ligne

- Pierre Cornu, « Lucien Gachon : un itinéraire entre géographie rurale et littérature agreste », *Ruralia*, [En ligne], 12/13 | 2003 : <https://journals.openedition.org/ruralia/330>
- Pierre Cornu, « Dire la terre : les mots du géographe et du romancier dans l'œuvre de Lucien Gachon », Colloque *Le temps des sciences humaines, Gaston Roupnel et les années trente*, Université de Bourgogne - 13-14 décembre 2001 - UMR 5605 / EA 572 : [http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/manifestations/01\\_02/01\\_02pdf/colloque%20roupnel/cornu.pdf](http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/manifestations/01_02/01_02pdf/colloque%20roupnel/cornu.pdf)
- Présentation du Laboratoire d'Etudes Rurales : <https://masterhistoirelyon.univ-lyon2.fr/pierre-cornu-731914.kjsp>
- Pierre Cornu, Claire Delfosse, *Marges géographiques, marges scientifiques ? Pour en finir avec le complexe des études rurales* : <http://www.cnfg.fr/images/stories/agf/2017/7%20-%20P.%20CORNU%20C.%20DELFOSE.pdf>
- A écouter sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/personne-pierre-cornu>
- Prix littéraire Lucien-Gachon, sur le site une galerie de portraits, notamment Lucien Gachon avec Henri Pourrat et Alexandre Vialatte à la ferme de la Guillerie : <http://www.lucien-gachon.com/galerie.htm>

